



CLASSIQUES  
GARNIER

ARNOLD (Matthieu), « Martin Luther et les Juifs (1523, 1543). De la coexistence amicale à la ségrégation », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97e année, n° 3, 2017 – 3, 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réformation, p. 423-438

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09325-1.p.0102](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09325-1.p.0102)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2017. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## MARTIN LUTHER ET LES JUIFS (1523, 1543)

### De la coexistence amicale à la ségrégation

Matthieu Arnold

Faculté de théologie protestante (EA 4378) – Université de Strasbourg  
9 Place de l'Université – F-67084 Strasbourg Cedex

**Résumé** : Notre étude présente les deux principaux écrits de Luther relatifs aux juifs : *Jésus-Christ est né juif (1523)* et *Les juifs et leurs mensonges (1543)*. En dialogue avec les travaux récents consacrés au Réformateur, elle tente ensuite de comprendre pourquoi, en vingt ans, Luther est passé d'un plaidoyer pour une coexistence amicale entre juifs et chrétiens à des recommandations prônant la ségrégation voire l'exclusion des juifs.

**Abstract** : This study presents the two main writings of Luther about the Jews, *Jesus Christ was born a Jew (1523)* and *On the Jews and their Lies (1543)*. In dialogue with recent works about Luther, we attempt to understand why in twenty years he passed from arguing for a peaceful coexistence between Jews and Christians to suggestions supporting the segregation and even the exclusion of the Jews.

Martin Luther a publié des écrits extrêmement violents contre la papauté, et, dans sa controverse avec le Suisse Huldrych Zwingli au sujet de la cène, il a multiplié les invectives à l'endroit de ses contradicteurs, qu'il tenait pour des suppôts de Satan. Dans les années 1530, il a même approuvé la proposition de son collègue Philippe Melanchthon, selon laquelle il fallait punir de mort les leaders anabaptistes. Pourtant, ce sont ses écrits haineux contre les juifs de 1543 qui sont passés tristement à la postérité, et notamment le premier d'entre eux, *Les juifs et leurs mensonges*<sup>1</sup>.

Cela s'explique assurément par l'histoire récente, et en particulier par la Shoah, le génocide perpétré par les nazis : ni les anabaptistes, qui furent certes cruellement persécutés en maints territoires, ni les adeptes de Zwingli ou du pape n'ont connu le sort tragique des juifs. Certes, Luther n'a pas influencé la politique raciste exterminatrice d'Hitler et de ses acolytes, qui se fondaient

<sup>1</sup> WA 53, 417-552. Version modernisée : Luther, 2016 [1543] par M. Morgenstern. Traduction française : Luther, 2015 [1543]. Voir aussi Arnold, 2006. – Dans le cadre de la présente étude, nous nous fondons principalement sur des travaux postérieurs à 2000. Pour la période antérieure, voir Arnold, 2002.

sur d'autres auteurs pour justifier leurs actes abominables. Toutefois, dans les années 1930, nombre de pasteurs et de théologiens allemands se sont plu à réimprimer, sous forme d'extraits choisis, *Les juifs et leurs mensonges*<sup>2</sup>. Or, vingt ans avant de faire paraître ce détestable brûlot, Luther avait été l'auteur d'un écrit à maints égards radicalement différent, *Jésus-Christ est né juif* (1523). Nous présenterons tout d'abord ce traité, qui se caractérise par un ton très conciliant et une ouverture aux juifs exceptionnelle pour son époque, avant de le comparer avec l'écrit de 1543 puis d'essayer de comprendre l'évolution de Luther entre ces deux publications.

### I. TRAITER LES JUIFS AMICALEMENT : *JÉSUS-CHRIST EST NÉ JUIF* (1523)

Au début des années 1520, alors qu'il a quitté sa retraite de la Wartburg pour revenir à Wittenberg, Luther rédige *Jésus-Christ est né juif*<sup>3</sup>, opuscule allemand édité vers la mi-mai 1523. Accusé par Ferdinand de Habsbourg, le frère de Charles Quint, de nier la virginité de Marie, voire le fait que Jésus serait le Fils de Dieu, il traite un lieu classique de la controverse entre les interprètes juifs et les exégètes chrétiens. Avec les seconds, il traduit Ésaïe 7,14 par « Voici, une vierge est enceinte », appliquant ainsi la prophétie à Marie, tandis que les rabbins rendent ce passage par « Voici, une jeune fille est enceinte ».

Toutefois, ce désaccord au sujet de la Vierge et de Jésus ne l'empêche pas de faire de nombreux pas en direction des juifs. De la sorte, son écrit n'est pas seulement une apologie destinée à répondre aux critiques des partisans de la foi traditionnelle. Il renferme principalement une invitation à discuter avec les juifs, ainsi que maints conseils sur la manière de dialoguer avec eux et de se comporter à leur endroit. En effet, Luther juge que, sous la papauté,

<sup>2</sup> Voir Kaufmann, 2017, p. 179-185. Dans le cadre restreint de notre article, il ne nous est pas possible de traiter la question, qui est souvent débattue avec passion, de savoir si la très vive hostilité du vieux Luther vis-à-vis des juifs doit être qualifiée ou non d'antisémitisme. Relevons simplement que même les meilleurs connaisseurs de Luther sont divisés. « Sein Antijudaismus ist jedenfalls noch kein rassistischer Antisemitismus, obgleich Antisemiten des 19. und 20. Jahrhunderts diese Äußerungen Luthers zu ihren Gunsten verwertet haben », écrit Schwarz, 2015, p. 70. De son côté, Kaufmann, 2017, n'hésite pas à parler à plusieurs reprises de l'« antisémitisme » de Luther, tout en le distinguant nettement de l'« antisémitisme raciste biologique moderne » (p. 16) ; il refuse même que l'on tienne Luther pour une source de cet « antisémitisme éliminatoire » (*ibid.*). S'il perçoit chez Luther – comme chez ses correspondants et ses commensaux – une « variante d'antisémitisme protomodern », c'est parce que, quoique « enracinée dans un antijudaïsme à motivation religieuse », « elle allait plus loin puisqu'elle attribuait aux juifs comme juifs des traits de caractère négatifs spécifiques comme la fourberie, le penchant au meurtre ou la cupidité » (p. 49). Voir aussi, dans le même sens, *ibid.*, p. 193. Cf. encore Savy, 2015, p. 35-37.

<sup>3</sup> Voir WA 11, 314-336. Traduction française : Luther, 1999 [1523], p. 1183-1209.

l'on a agi de manière telle « qu'un bon chrétien aurait bien pu souhaiter devenir juif ». On a traité les juifs « comme s'ils étaient des chiens et non pas des hommes ; ils n'ont rien su faire d'autre que les invectiver et prendre leurs biens<sup>4</sup> ». Lui-même se propose de les instruire à partir de l'Écriture, en leur livrant, modestement, les raisons qui le poussent à croire que le Christ est bien juif né d'une vierge. Il faut user de pédagogie à leur endroit : avant de leur expliquer qu'il est vrai Dieu et vrai homme, on leur fera reconnaître « cet homme Jésus pour le vrai Messie<sup>5</sup> ».

Luther commence par discuter des trois grandes promesses adressées respectivement à Adam (Gn 3,15 : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta semence et ma semence ; celle-ci t'écrasera la tête et tu lui mordras le talon »), à Abraham (Gn 22,18 : « En ta semence, tous les païens seront bénis ») et à David (2 S 7,12-14 : « Lorsque ton temps sera accompli et que tu dormiras auprès de tes pères, je réveillerai ta semence après toi [...]. Je serai son père et il sera mon fils »), en les rapportant au Christ. La « quatrième parole » qu'il traite est le passage fameux d'És 7,14<sup>6</sup>. Dans un second grand développement de type exégétique<sup>7</sup>, le Réformateur se fonde sur Gn 49,10-12 (« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda [...] jusqu'à ce que vienne le *Schilo*, auquel ils se rallieront. [...] Ses yeux sont plus rouges que le vin et ses dents plus blanches que le lait ») et sur Dn 9,24-27 (« Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte pour qu'il soit remédié à la transgression [...]. Et après soixante-deux semaines, on retranchera le Messie, et ceux [qui l'auront retranché] ne seront pas les siens [...] ») afin de prouver que le Messie est venu, au temps annoncé, en la personne de Jésus. Tout au long de sa démonstration, Luther reste extrêmement courtois avec ses contradicteurs (« les juifs », « quelques juifs »). Tout au plus mentionne-t-il, çà et là, les « échappatoires » qu'ils cherchent en vain, et juge-t-il

étonnant que les juifs ne soient pas poussés à croire ce Jésus, leur propre sang et leur propre chair, au sujet duquel les paroles de l'Écriture s'accordent avec les faits d'une façon aussi forte et évidente, alors qu'ils voient pourtant que nous autres païens tenons à lui avec tant de force et de fermeté que des milliers d'hommes ont versé leur sang à cause de lui<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> WA 11, 315, 3-5 ; Luther, 1999 [1523], p. 1184.

<sup>5</sup> WA 11, 336, 17s. ; Luther, 1999 [1523], p. 1208.

<sup>6</sup> Voir WA 11, 316, 5 – 325, 15. Nous citons les textes bibliques d'après la traduction que Luther en donne.

<sup>7</sup> Voir WA 11, 325, 16 – 336, 13.

<sup>8</sup> WA 11, 331, 11-15 ; Luther, 1999 [1523], p. 1202.

À côté de cette instruction progressive, Luther prône un comportement neuf, en insistant sur la coexistence amicale, voire fraternelle, entre les chrétiens et les juifs :

Si on veut les aider, il faut pratiquer envers eux non pas la loi du pape, mais celle de l'amour chrétien, les accueillir amicalement, les laisser briguer un emploi et travailler avec nous, afin qu'ils aient l'occasion d'être autour de nous et avec nous, d'entendre notre enseignement chrétien et de voir notre vie chrétienne. Si quelques-uns se montrent entêtés, qu'importe. Nous ne sommes pas tous non plus de bons chrétiens<sup>9</sup>.

Par ailleurs, Luther rejette avec fermeté toutes les « inepties mensongères<sup>10</sup> » proférées à l'encontre des juifs. Le comportement qu'il prône se démarque tant des faits et du droit (expulsés de France en 1394, d'Espagne en 1492, les juifs sont sinon exclus des villes et des principautés de l'Empire, du moins tout juste tolérés) que des conceptions de certains prélats allemands, qui jugent alors qu'il faut éviter tout contact avec les juifs.

Luther fonde-t-il de grands espoirs dans la conversion des juifs ? À le lire, les visées missionnaires de son écrit sont plutôt modestes : dans l'introduction comme dans la conclusion de cet opuscule, il espère que, si l'on enseigne les juifs en se fondant sur la Bible et si on les traite amicalement, on pourra « peut-être » en gagner « quelques-uns » à la foi chrétienne<sup>11</sup>. Certes, il écrit aussi avoir

bon espoir, quand on traitera amicalement les Juifs et qu'on les instruira convenablement par la Sainte Écriture, que *beaucoup d'entre eux* deviendront de vrais chrétiens<sup>12</sup>.

Mais quelques lignes plus loin, il explique :

Si donc les apôtres ont agi avec nous, païens, d'une façon aussi fraternelle, il faut bien qu'à notre tour nous traitions les juifs en frères, si nous voulons en convertir *quelques-uns*<sup>13</sup>.

Luther conclut son écrit de manière un peu abrupte :

Pour cette fois, je vais m'arrêter ici, jusqu'à ce que je voie ce que j'aurai obtenu. Que Dieu nous donne à tous sa grâce<sup>14</sup>.

Faut-il nécessairement comprendre, comme le fait Thomas Kaufmann, les termes « jusqu'à ce que je voie ce que j'aurai obtenu (*bis ich sehe, was ich gewirckt habe*) » comme une cautèle qui, « rétrospectivement, apparaît sous un jour menaçant<sup>15</sup> » ? Il n'est

<sup>9</sup> WA 11, 336, 30-34 ; Luther, 1999 [1523], p. 1209.

<sup>10</sup> WA 11, 336, 24s. ; Luther, 1999 [1523], p. 1208.

<sup>11</sup> WA 11, 314, 27-28 ; 336, 23-24 ; Luther, 1999 [1523], p. 1184 et 1208.

<sup>12</sup> WA 11, 315, 14-16 ; Luther, 1999 [1523], p. 1184. C'est nous qui soulignons.

<sup>13</sup> WA 11, 314, 21-23 ; Luther, 1999 [1523], p. 1184. C'est nous qui soulignons.

<sup>14</sup> WA 11, 336, 35 ; Luther, 1999 [1523], p. 1209.

<sup>15</sup> Kaufmann, 2017, p. 79.

en rien certain que ces mots se rapportent précisément aux « succès de la propagande réformatrice adressée aux juifs », ainsi que l'affirme Kaufmann<sup>16</sup>. Comme il le fait dans d'autres écrits, Luther interrompt brusquement son propos (*Hie will ichs dies mal lassen bleyben*, que l'on peut traduire aussi par : « Je m'en tiendrai là pour cette fois »), jugeant qu'il a été suffisamment disert. Ce qu'il veut « arrêter ici », c'est l'argumentation qu'il adresse aux chrétiens, car il estime que, pour l'instant, il n'est pas nécessaire de la développer davantage. Mais peut-être, en fonction des réactions à son écrit (*was ich gewirckt habe* renvoie aux effets de son traité), lui faudra-t-il approfondir certains arguments ou en développer d'autres.

## II. SÉPARER, SPOLIER ET EXCLURE : *LES JUIFS ET LEURS MENSONGES (1543)*

En 1543, soit vingt ans après *Jésus-Christ est né juif*, Luther publie trois traités visant à mettre les chrétiens en garde contre les juifs et leurs croyances : *Les juifs et leurs mensonges*, *Le Shem hamphoras et la lignée du Christ* et *Les dernières paroles de David*.

Le *Shem hamphoras et la lignée du Christ* traite des rituels juifs autour du tétragramme (YHWH), connu comme *Shem hamphoras* (le nom ineffable [de Dieu]), et combat l'explication selon laquelle Jésus aurait accompli ses miracles de manière magique, en se servant du *Shem hamphoras* gravé sur la pierre où reposait l'Arche de l'Alliance. L'écrit sur *Les dernières paroles de David* vise à montrer, en se fondant sur 2 S 23,1-7, qu'il existe une prophétie selon laquelle le Christ descendra de David. Dans la conclusion de cet ouvrage, Luther invite les théologiens protestants à étudier l'hébreu, tout en récusant l'exégèse des rabbins :

Ils ne doivent pas devenir captifs des rabbins, avec leur grammaire tordue et leur fausse interprétation. C'est alors que nous retrouverons et reconnaitrons notre cher Seigneur et Sauveur clairement et distinctement dans l'Écriture<sup>17</sup>.

Paru dès janvier – soit avant les deux autres traités de 1543 –, l'écrit *Les juifs et leurs mensonges* s'en prend-il, comme eux, aux hébraïstes chrétiens<sup>18</sup> ? En tout cas, ce sont bien les juifs qui constituent sa cible explicite, et ils font l'objet d'une attaque d'une rare violence.

<sup>16</sup> Kaufmann, 2017, p. 79.

<sup>17</sup> WA 54, 100, 21-23.

<sup>18</sup> Telle est la thèse défendue notamment par Kaufmann, 2017, p. 126-135.

Désormais, il n'est plus question de débattre avec eux et moins encore de chercher à les convertir, affirme Luther dès l'introduction de son écrit<sup>19</sup>. « Nous ne parlerons pas avec les juifs, poursuit-il, nous parlerons d'eux et de leurs actes, afin que nos Allemands aussi en aient connaissance<sup>20</sup>. » Il s'agit d'affermir la foi des lecteurs chrétiens en leur démontrant que les juifs, qui blasphèment la foi chrétienne, se « trompent lourdement dans leur foi et dans leur interprétation des Écritures<sup>21</sup> ».

En 1523, Luther avait affirmé que, par leur sang, les juifs étaient les plus proches du Christ et que Dieu leur avait accordé un honneur plus grand qu'aux païens : d'eux seuls étaient issus les patriarches, les apôtres et les prophètes. À présent, dans la première partie de son écrit<sup>22</sup>, il stigmatise longuement leur « folie » et leur « orgueil » : ils se targuent d'avoir un pays et une lignée spécifiques, ainsi qu'une alliance avec des lois particulières et la circoncision, toutes choses que Luther interprète comme une justice propre, contraire à la Parole de Dieu et à l'enseignement du salut par la foi seule.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage<sup>23</sup>, qui est la plus développée, Luther aborde le thème qui pour lui reste « central (*Heubstück*)<sup>24</sup> », à savoir la question du Messie. À nouveau, il se fonde sur l'Ancien Testament pour démontrer que le Messie est déjà venu et combattre l'exégèse rabbinique, mais le ton pondéré qu'il employait en 1523 n'est plus de mise. Il fustige désormais les « damnés rabbins » et les « juifs bornés », dénonce leurs « supercheries » et va jusqu'à affirmer qu'ils martyrisent voire crucifient les paroles se rapportant au Messie<sup>25</sup>. Quand il est question du Messie, en effet, les juifs mentent en tordant les Écritures :

Oui, voilà où le bât blesse, voilà l'objet de leur ire, voilà ce qui rend les juifs fous et sots et qui les contraint à un esprit aussi damné, à déformer aussi honteusement les paroles des Écritures, à savoir qu'ils ne veulent pas, qu'ils ne peuvent pas souffrir que nous, païens, nous soyons leurs égaux devant Dieu, et que le Messie soit aussi bien notre consolation et joie que la leur<sup>26</sup>.

<sup>19</sup> Voir WA 53, 417, 20-23.

<sup>20</sup> WA 53, 419, 19-21 ; Luther, 2015 [1543], p. 48. Sans cesse, Luther oppose aux juifs « nous, les chrétiens », « nous, les païens » ou encore « nous, *goyim* » (voir Savy, 2015, p. 21).

<sup>21</sup> WA 53, 419, 16s. ; Luther, 2015 [1543], p. 48.

<sup>22</sup> Voir WA 53, 413, 22 – 448, 36.

<sup>23</sup> Voir WA 53, 449, 1 – 511, 24.

<sup>24</sup> WA 53, 449, 3.

<sup>25</sup> Voir notamment WA 53, 498, 12-28.

<sup>26</sup> WA 53, 481, 7-11 ; Luther, 2015 [1543], p. 117s.

À lire Luther, les juifs mentent non seulement au sujet de la doctrine, mais encore au sujet des personnes, à savoir de Jésus-Christ, de sa mère et des chrétiens, qu'ils ne cessent de calomnier. Tel est l'objet de la troisième partie de son écrit<sup>27</sup>.

Le Réformateur en conclut que la colère de Dieu s'est abattue sur les juifs et, dans la dernière partie de son traité, il dresse le catalogue des mesures que les autorités civiles devront prendre. Elles sont destinées à éviter que les chrétiens ne soient châtiés en tant que complices des mensonges et des blasphèmes des juifs, qui vivent au milieu d'eux :

Nous devons exercer par la prière et la crainte de Dieu une miséricorde sévère (*scharffe barmhertzigkeit*) afin de sauver, si possible, une multitude des leurs des flammes et du rougeoiement ardent. Nous n'avons pas le droit de nous venger, ils ont déjà la vengeance au cou, mille fois pire que celle que nous pourrions leur souhaiter. Voici mon conseil honnête<sup>28</sup>.

Ces mesures prennent l'exact contrepied des préconisations de 1523<sup>29</sup>. Tandis que les recommandations de *Jésus-Christ est né juif* visant à l'intégration des juifs rompaient avec l'exclusion sociale ambiante au profit de la « loi de l'amour chrétien », les mesures exigées en 1543, qui ont trait à la discrimination et à l'exclusion, dépassent souvent le cadre légal et la pratique alors en vigueur<sup>30</sup>.

Elles sont destinées tout d'abord à rendre impossible la pratique du judaïsme, mais elles visent aussi à dépouiller les juifs de leurs biens et à les exclure de la vie économique. Elles appellent notamment : à incendier les synagogues et les écoles, où ils blasphèment le Fils de Dieu et les chrétiens ; à détruire leurs maisons, car ils y poursuivent le même but que dans les synagogues, et à les regrouper « sous un toit ou dans une étable, comme les Tsiganes », pour bien leur montrer qu'ils vivent en exil ; à leur enlever leurs écrits, qui sont remplis de mensonges et de blasphèmes ; à interdire à leurs rabbins de continuer à enseigner, sous peine de mort<sup>31</sup> ; à leur interdire la libre circulation ; à leur interdire l'usure et même à leur confisquer leur argent et leur or, sous prétexte qu'ils l'ont dérobé aux chrétiens par leur usure (cet argent sera employé exclusivement

<sup>27</sup> Voir WA 53, 511, 25-522, 19.

<sup>28</sup> WA 53, 522, 34-38. Luther, 2015 [1543], p. 164 (traduction modifiée).

<sup>29</sup> Plusieurs auteurs ont remarqué ce fait : voir notamment Kirn, 2005, p. 219 et 222 ; Stegemann, 2014, p. 325 ; Schwarz, 2015, p. 70.

<sup>30</sup> Voir Kirn, 2005, p. 222.

<sup>31</sup> Dans une seconde liste plus brève, où il appelle à nouveau les autorités à incendier les synagogues et à confisquer tous les livres des juifs, Luther ajoute l'interdiction, sous peine de mort, de tout culte public : « Ils peuvent le faire dans leur pays ou bien là où il leur est possible de le faire sans que nous, chrétiens, ne l'entendions ni le sachions. » (WA 53, 536, 36s. ; Luther, 2015 [1543], p. 181.)

à soutenir les juifs qui se convertiraient sérieusement) ; enfin, à donner aux jeunes juifs vigoureux, hommes et femmes, des outils – « fléau, hache, houe, quenouille, fuseau... » – pour les contraindre de gagner leur pain à la sueur de leur front et leur ôter tout loisir de blasphémer<sup>32</sup>.

Luther ne se contente pas de mobiliser les autorités civiles dans son combat contre les « blasphèmes » des juifs. Les pasteurs, qui sont responsables du salut de leurs paroissiens, devront exhorter ces derniers à se méfier des juifs et à s'écarter d'eux – sans toutefois trop les maudire ou leur faire personnellement du mal, « car ils se sont eux-mêmes maudits et outragés de la plus profonde des façons en maudissant l'homme Jésus de Nazareth, le fils de Marie, ainsi qu'ils le font hélas depuis plus de 1400 ans<sup>33</sup> ».

L'ensemble de l'écrit est sous-tendu par la conviction que, « en dehors du diable, un chrétien n'a pas d'ennemi plus venimeux, plus acharné qu'un juif, alors même qu'il n'y a personne à qui nous faisons plus de bien<sup>34</sup> ». Tandis que, en 1523, Luther avait raillé les calomnies répandues au sujet des juifs, son écrit *Les juifs et leurs mensonges* se fait, insidieusement (« Que cela [= l'empoisonnement des puits et l'enlèvement d'enfants] soit exact ou non, je sais bien qu'ils ont l'entière volonté de le faire<sup>35</sup> »), l'écho des pires d'entre elles<sup>36</sup>.

### III. ESSAI DE COMPRÉHENSION

Comment expliquer que, vingt ans après avoir condamné ceux qui traitaient les juifs comme des chiens et moqué leurs mensonges, Luther les ait calomniés à son tour et ait incité les pouvoirs publics à les traiter avec cruauté ? En dernière instance, un revirement aussi radical (sur la question théologique centrale du Messie, la position de Luther, fidèle à l'exégèse chrétienne dominante, demeure certes fondamentalement la même) paraît incompréhensible, et l'historien ne peut qu'avancer un certain nombre de pistes explicatives, qui, sans doute, ne satisferont pleinement ni lui-même ni ses lecteurs.

Il lui faut tout d'abord écarter certaines explications. Ainsi, expliquer les propos et les mesures pleins de haine du pamphlet *Les juifs et leurs mensonges* par l'antijudaïsme dominant au XVI<sup>e</sup> siècle (on trouve chez maints auteurs protestants ou catholiques, voire

<sup>32</sup> Voir WA 53, 523, 1 – 526, 6.

<sup>33</sup> WA 53, 527, 36-38 ; Luther, 2015 [1543], p. 170.

<sup>34</sup> WA 53, 530, 31-33 ; Luther, 2015 [1543], p. 173s.

<sup>35</sup> WA 53, 482, 10s. Traduction M. A.

<sup>36</sup> Voir encore WA 53, 502, 2-4 ; 520, 11-14 ; 522, 3-6 ; 530, 18-28.

chez des humanistes, des tirades très violentes contre les juifs) peine à convaincre : ce contexte général est le même en 1523 et en 1543. Mais il est vrai que, lorsqu'elle est avancée<sup>37</sup>, cette raison ne l'est jamais de manière isolée, preuve qu'il n'y a sans doute pas d'explication monocausale à la question qui nous occupe.

Au rebours de cette explication très générale, on a pu avancer récemment une interprétation assez pointue, mais qui ne satisfait pas davantage. Luther a rédigé *Les juifs et leurs mensonges* entre septembre et décembre 1542. Or, le 20 septembre, sa fille Madeleine, âgée de treize ans, est morte dans ses bras. Faut-il en conclure pour autant qu'il a rédigé son traité pour expier le « péché » qu'il avait commis en appelant, vingt ans plus tôt, les chrétiens à la bienveillance envers les juifs<sup>38</sup> ? Nulle part, dans sa correspondance contemporaine des événements, le vieil homme n'interprète le décès de sa fille comme un châtement divin<sup>39</sup>. Une telle explication irait d'ailleurs à l'encontre des motifs de réconfort qu'il prodigue aux endeuillés : il comprend le deuil non pas comme la punition d'un Dieu vengeur, mais comme une occasion de rencontre avec le Dieu aimant et proche révélé en Jésus-Christ. Quant à l'« indignation » qu'il mentionne dans sa lettre du 9 octobre à Jakob Propst, son objet n'est nullement les juifs<sup>40</sup>, mais la mort :

J'ai vaincu cette douleur paternelle, mais par un grondement assez menaçant contre la mort ; c'est par cette indignation que j'ai atténué mes larmes<sup>41</sup>.

Une autre explication faisant appel à la psychologie de Luther est celle de la déception, voire de la frustration qu'il aurait éprouvée face au faible nombre de conversions des juifs au christianisme<sup>42</sup>. Adressé aux chrétiens et non pas aux juifs, l'opuscule de 1523 n'était pas à proprement parler un écrit missionnaire<sup>43</sup>. Toutefois, nous avons vu que Luther y prônait une manière de dialoguer avec les juifs sur les questions religieuses et de vivre à leur contact qui leur permettrait d'entendre la doctrine des chrétiens et de voir leur vie. Le motif de l'aveuglement des juifs, qui apparaît à plusieurs reprises

<sup>37</sup> Voir par exemple Lienhard, 2016, p. 483 ; Lienhard, 2017, p. 33-35 et les auteurs cités dans Arnold, 2002, p. 145-149. – Pour Hendrix, 2015, p. 276, « Luther was a prisoner of his age and its prejudices ». Comment expliquer dans ce cas qu'il ait pu surmonter la mentalité ambiante en 1523 ?

<sup>38</sup> Voir Kaufmann, 2017, p. 117-123 et 155.

<sup>39</sup> Voir Arnold, 2017, p. 489s.

<sup>40</sup> Telle est la thèse de Kaufmann, p. 122.

<sup>41</sup> WA Br n° 3797 : 10, 56, 18-20.

<sup>42</sup> Souvent évoquée autrefois (voir l'état de la question chez Arnold, 2002, p. 139s. ; Osten-Sacken, 2002, p. 15-18), cette explication est moins avancée dans les travaux récents. Voir toutefois Prospero, 2000, p. LI ; Schwarz, 2015, p. 70s.

<sup>43</sup> Voir Schwarz, 2015, p. 63.

dans *Les juifs et leurs mensonges*, montre combien Luther jugeait inconcevable qu'ils n'adoptent pas la foi chrétienne, alors que désormais elle était purifiée des scories du « papisme ». Mais comme il avait émis d'emblée des espoirs mesurés dans leur conversion, on peut douter que sa déception ait constitué un motif central dans son évolution.

Ainsi, à la lecture tant de l'explication par le contexte large que de celle par l'état psychologique de Luther, nous restons sur notre faim. Plus convaincantes sont les interprétations qui soulignent que la situation de l'Allemagne – et donc de la Réforme – a évolué entre 1523 et 1543. Dès les années 1530, dans la phase de consolidation de la Réforme, les Réformateurs comme leurs adversaires s'appliquent à créer des territoires homogènes sur le plan religieux<sup>44</sup>. C'est cette uniformité que les juifs semblent menacer aux yeux de Luther, surtout lorsqu'il lit *Toute la foi juive... (Der gantz Jüdisch glaub mit sampt ainer gründtlichen und warhafften anzaygunge Aller Satzungen...)*, ouvrage d'Antonius Margaritha paru à Augsbourg en mars 1530<sup>45</sup>. Selon Margaritha, qui est issu d'une famille de rabbins réputés et qui s'est fait baptiser en 1522, les juifs sont hostiles non seulement au Christ, mais encore aux chrétiens, et leurs rabbins attisent cette haine. Tel est précisément l'un des motifs que Luther reprend à plusieurs reprises dans *Les juifs et leurs mensonges* :

Leurs parents et leurs rabbins les ont abreuvés d'une haine toxique des goyim depuis leur enfance, et ils continuent à s'en abreuver sans arrêt [...] <sup>46</sup>.

Margaritha explique que les contacts avec les juifs représentent un danger mortel pour les chrétiens, et que traiter les juifs amicalement a pour seul effet de les affermir dans leur attitude méprisante, hostile et blasphématoire<sup>47</sup>.

Toutefois, l'évolution de Luther a été progressive. En 1530, dans un mémoire en lien avec la Diète d'Augsbourg, il recommande encore de tolérer les juifs, car ils ne blasphèment pas Dieu publiquement. La même année, commentant le psaume 82, il estime même qu'il faut traiter les hérétiques plus durement que les juifs, qui sont déjà assez marginalisés<sup>48</sup>. Mais en 1537, lorsque Jossel de Rosheim, le représentant des juifs de l'Empire, lui demande de

<sup>44</sup> Voir entre autres Leppin, 2006, p. 342 ; Schwarz, 2015, p. 71 ; Kaufmann, 2017, p. 106s.

<sup>45</sup> Avant Osten-Sacken, 2002, Kaufmann, 2000, puis Detmers, 2001, p. 77-79, ont attiré l'attention sur l'importance de cet ouvrage dans l'évolution de Luther. Voir aussi, entre autres, Schilling, 2014, p. 609s. ; Stegemann, 2014, p. 325 ; Lienhard, 2016, p. 479 ; Kaufmann, 2017, p. 99-102.

<sup>46</sup> WA 53, 481, 23-24 ; Luther, 2015 [1543], p. 118.

<sup>47</sup> Voir Kaufmann, 2017, p. 101.

<sup>48</sup> Voir Lienhard, 2017, p. 30.

plaider sa cause auprès de l'Électeur de Saxe<sup>49</sup> (en 1536, le souverain a promulgué un édit expulsant les juifs de ses territoires et leur refusant même le droit de les traverser), Luther lui oppose une fin de non recevoir. Il reproche aux juifs d'avoir abusé du service qu'il leur avait rendu et d'avoir entrepris des choses insupportables pour les chrétiens. De manière plus précise, il déplore que les rabbins soient incapables de « faire autre chose que crier que c'était un juif crucifié, condamné ». Pourtant, il continue d'affirmer :

Mon sentiment [...] est encore que l'on doit se comporter amicalement envers les juifs, dans l'espoir qu'un jour Dieu voudra bien jeter sur eux un regard favorable et les amener à leur Messie<sup>50</sup>.

L'année suivante, Luther publie *Contre les observateurs du Sabbat*, écrit dans lequel il fustige le pouvoir excessif des rabbins sur le peuple juif, à l'instar de l'influence de la papauté sur les chrétiens<sup>51</sup>. En publiant ce traité, Luther a-t-il cru sincèrement conjurer le danger du prosélytisme juif qui, en Bohême et en Moravie, incitait les chrétiens à se faire circonciure et à célébrer le sabbat ? La question de savoir si Luther savait que le groupe sectaire des anabaptistes moraves n'avait aucun lien avec une activité missionnaire juive est débattue. Nombreux sont les historiens qui accordent à l'existence de ce groupe un poids non négligeable dans son évolution<sup>52</sup>. Mais d'autres pensent désormais que les « sabbatariens », dont il ne savait rien ou presque, n'ont constitué pour lui qu'un prétexte pour attaquer les juifs<sup>53</sup>.

C'est en 1538 également que Martin Bucer, le Réformateur de Strasbourg, rédige, pour la Hesse, un *Avis pour savoir s'il sied à une autorité civile chrétienne de tolérer que les juifs vivent au milieu des chrétiens...* (*Ratschlag, ob Christlicher Oberkait gebüren müge, das sye die Juden undter den Christen zuo wonen gedulden...*<sup>54</sup>). Cet écrit présente des parallèles avec *Les juifs et leurs mensonges*. Ainsi, Bucer demande que les autorités civiles interdisent aux juifs le prêt à intérêt et le commerce, et qu'on les contraigne aux travaux les plus dégradants. Ce traitement reflètera la condamnation que Dieu a prononcée sur eux en raison de leur mépris du Christ. Comme Luther, Bucer refuse que les chrétiens insultent les juifs, mais, à la différence du Réformateur saxon, il leur demande même

<sup>49</sup> Sur la mission de Jossel auprès de Luther, voir Stern, 2008, p. 144-150.

<sup>50</sup> WA Br n° 3157 : 8, 90, 36s. ; 89, 9 – 90, 13 (11 juin 1537) ; Luther, 2017 [1523-1546], p. 513s.

<sup>51</sup> Voir WA 50, 313, 12-20.

<sup>52</sup> Voir ainsi Lienhard, 1998 [1983], p. 269 ; Kirn, 2005, p. 220s. ; Leppin, 2006, p. 341 ; Schilling, 2014, p. 604.

<sup>53</sup> Voir Rothkegel, 2006 ; Kaufmann, 2017, p. 110-114.

<sup>54</sup> Bucer, 1964 [1538-1539], p. 342-376.

de se montrer amicaux et miséricordieux. Il n'exige d'ailleurs pas la destruction des synagogues existantes, mais demande seulement qu'on n'en construise pas de nouvelles et que les juifs pratiquent leur religion sans offenser la foi chrétienne. Il leur faudra prêter serment de ne pas blasphémer le Christ, et ils seront contraints d'écouter des prédications chrétiennes. En conclusion de son avis, Bucer ne cache pas que, si les autorités civiles tolèrent plus longtemps les juifs dans leurs territoires, ces derniers risquent de représenter un danger et un scandale pour la vraie religion. Aussi vaudrait-il mieux ne pas les souffrir. Si toutefois on maintient leur présence dans les conditions conseillées par l'avis, on peut espérer d'une part en gagner quelques-uns au salut et d'autre part effrayer les chrétiens qui seraient tentés de vivre de manière impie.

Si cet écrit partage avec celui de Luther l'idée que les juifs sont dangereux pour la foi chrétienne et prône leur exclusion des métiers qu'ils pratiquent traditionnellement voire leur expulsion, il en diffère sensiblement dans son contenu et dans sa tonalité. Ainsi, Bucer n'exclut pas la coexistence entre les juifs et les chrétiens, ne se fait pas l'écho des calomnies propagées au sujet des premiers ni ne se répand en injures contre eux. Même si son avis prône des mesures sévères, on n'y trouve pas la rage qui suinte des pages du pamphlet *Les juifs et leurs mensonges*. Ainsi, la volonté, partagée par les Réformateurs, d'avoir des territoires homogènes, n'explique pas entièrement le violent écrit de Luther.

Cette rage trouve son origine dans le fait que, dans les années 1540, Luther est devenu plus dur : il est persuadé que la fin du monde est toute proche et que, dans ce contexte eschatologique, les assauts du diable redoublent de vigueur<sup>55</sup>. Aussi ne faut-il pas examiner *Les juifs et leurs mensonges* indépendamment des écrits contemporains, insupportables eux aussi, du Réformateur contre le pape ou les partisans de Zwingli. Ainsi, *Contre la papauté de Rome, fondée par le diable* (1545) invective à longueur de page le « Père infernal », « meurtrier des âmes », « pire vaurien de tous les vauriens sur terre<sup>56</sup> »...

Luther est convaincu que le combat final qui oppose Dieu au diable a commencé. Or, en 1543, il se situe moins dans la perspective de la parole triomphante de 1523 que dans celle de la cité assiégée : il lui faut sauver ce qui peut l'être encore, et préserver les croyants des doctrines néfastes pour leur salut. Il juge que les protestants

<sup>55</sup> Voir Lienhard, 1998 [1983], p. 269 ; Leppin, 2006, p. 344 ; Kirn, 2010 ; Schilling, 2015, p. 615-617 ; Savy, 2015, p. 31 ; Lienhard, 2016, p. 483.

<sup>56</sup> Voir Arnold, 2017, p. 502-506. À plusieurs reprises, l'écrit *Les juifs et leur mensonges* associe la « méchanceté » des juifs à celles du pape et des Turcs (voir WA 53, 448, 19s. ; 522, 27s.)

sont gravement menacés par les juifs, qui – à la différence des Turcs ou des catholiques – vivent au milieu d’eux et qu’il identifie comme des pécheurs impénitents et orgueilleux. Dans ce contexte eschatologique, la notion de blasphème, qui excite la colère de Dieu, revêt une importance capitale<sup>57</sup>. Luther redonne vie au thème médiéval des juifs blasphémateurs, qui appellent le courroux divin sur la société chrétienne qui les tolère, en développant l’idée qu’en souffrant les juifs et leurs blasphèmes, les croyants se rendent « coupables d’un péché étranger<sup>58</sup> ». Il leur faut, par conséquent, se couper des juifs en accentuant leur marginalisation voire en les expulsant.

### CONCLUSION

Issu d’une tradition chrétienne caractérisée par l’antijudaïsme, Martin Luther a semblé s’en démarquer dans les années 1520 en prônant la coexistence amicale entre les chrétiens et les juifs. Il était persuadé que la manière dont les chrétiens avaient jusqu’alors traité les juifs les avait éloignés du christianisme. Mais il avait aussi la conviction de prêcher l’Évangile sous sa forme la plus pure, à la différence des chrétiens qui l’avaient précédé. Dès lors – que Luther ait espéré ou non en 1523 que les conversions seraient nombreuses –, si les juifs ne se convertissaient pas, ils étaient les uniques responsables de cet échec : la faute ne pouvait qu’incomber à leur endurcissement et à leur aveuglement. Le Réformateur pouvait d’autant moins concevoir leur refus de reconnaître Jésus-Christ comme le Messie que la christologie joue un rôle central dans sa théologie : c’est en Christ que Dieu libère les êtres humains de la mort, du péché et de la peur. Confondant les juifs réels avec les juifs brocardés par les prophètes et par les évangiles, il tenait les premiers pour les représentants du salut par les œuvres, qu’il abhorrait. Dans le contexte de l’établissement de la Réformation dans les années 1530, et plus encore dans le cadre du combat contre le diable dont il percevait l’apogée dans les années 1540, leur présence lui devint proprement intolérable, car nocive pour les chrétiens. C’est ainsi que le héraut de la coexistence amicale se mua petit à petit en imprécateur de la ségrégation et de l’exclusion. L’histoire de Luther et des juifs est celle d’une rencontre manquée, car jamais le Réformateur n’a véritablement accepté les juifs tels qu’ils étaient.

<sup>57</sup> Voir Schwarz, 2015, p. 71.

<sup>58</sup> Voir Schubert, 2010, qui montre par ailleurs que cette notion relève davantage du droit et de la théologie, et qu’elle n’est pas spécifique aux écrits tardifs de Luther contre les juifs.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources :

- Bucer, 1964 [1538-1539] : Martin Bucer, *Deutsche Schriften*, t. 7 : *Schriften der Jahre 1538-1539*. Herausgegeben von Robert Stupperich, Gütersloh – Paris, Gerd Mohn – PUF, 1964.
- Luther, 1999 [1515-1523] : Luther, *Œuvres*, t. I, éd. Marc Lienhard et Matthieu Arnold, Paris, Gallimard, 1999 (Bibliothèque de la Pléiade 455).
- Luther, 2016 [1543] : Martin Luther, *Von den Juden und ihren Lügen*. Neu bearbeitet und kommentiert von Matthias Morgenstern, Berlin, Berlin University Press, 2016.
- Luther, 2017 [1523-1546] : Luther, *Œuvres*, t. II, éd. Marc Lienhard et Matthieu Arnold, Paris, Gallimard, 2017 (Bibliothèque de la Pléiade 610).

### Littérature secondaire :

- Arnold, 2002 : Matthieu Arnold, « Luther et les Juifs : état de la question », *Positions luthériennes* 50, 2002, p. 139-165.
- Arnold, 2006 : Matthieu Arnold, « Plaidoyer pour une édition française scientifique des œuvres de Luther relatives aux Juifs », in : Decot – Arnold, 2006, p. 15-22.
- Arnold, 2017 : Matthieu Arnold, *Martin Luther*, Paris, Fayard, 2017.
- Decot – Arnold, 2006 : Rolf Decot, Matthieu Arnold (éd.), *Christen und Juden im Reformationszeitalter*, Mainz, Philipp von Zabern, 2006 (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, Beiheft 72).
- Dettmers, 2001 : Achim Dettmers, *Reformation und Judentum. Israel-Lehren und Einstellungen zum Judentum von Luther bis zum frühen Calvin*, Stuttgart, Kohlhammer, 2001 (Judentum und Christentum 7).
- Hagen, 1999 : Kenneth Hagen, « Luthers So-Called Judenschriften : A Genre Approach », *Archiv für Reformationsgeschichte* 90, 1999, p. 130-158.
- Hendrix, 2015 : Scott H. Hendrix, *Martin Luther, Visionary Reformer*, New Haven – Londres, Yale University Press, 2015.
- Kaufmann, 2017 : Thomas Kaufmann, *Les juifs de Luther*, Genève, Labor et Fides, 2017.
- Leppin, 2006 : Volker Leppin, *Martin Luther*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.
- Kirn, 2005 : Hans-Martin Kirn, « Luther und die Juden », in : Albrecht Beutel (éd.), *Luther Handbuch*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005, p. 217-224.
- Kirn, 2010 : Hans-Martin Kirn, « Martin Luthers späte Judenschriften – Apokalyptik als Lebenshaltung ? Eine theologische Annäherung », in : Korsch – Leppin, 2010, p. 271-285.
- Korsch – Leppin, 2010 : Dietrich Korsch, Volker Leppin (éd.), *Martin Luther – Biographie und Theologie*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010 (Spätmittelalter, Humanismus, Reformation 53).
- Lienhard, 1998 [1983] : Marc Lienhard, *Martin Luther. Un temps, une vie un message*, 4<sup>e</sup> éd. mise à jour et corrigée, Genève, Labor et Fides, 1998 (1<sup>re</sup> éd., Paris – Genève, 1983).

- Lienhard, 2016 : Marc Lienhard, *Luther. Ses sources, sa pensée, sa place dans l'histoire*, Genève, Labor et Fides, 2016.
- Lienhard, 2017 : Marc Lienhard, « Luther, les juifs et nous », in : Christian Albecker, René Gutman, Marc Lienhard et Philippe Richert, *Luther, les juifs et nous. Déclaration de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine*, Strasbourg, Vademecum, 2017, p. 23-43.
- Osten-Sacken, 2002 : Peter von der Osten-Sacken, *Martin Luther und die Juden. Neu untersucht anhand von Anton Margarithas « Der gantz Jüdisch glaub »*, Stuttgart, Kohlhammer, 2002.
- Prosperi, 2000 : Adriano Prosperi, « Introduzione », in : Martin Lutero, *Degli ebrei e delle loro menzogne*. Edizione a cura di Adelisa Melena, Turin, Einaudi, 2000, p. VII-LXX.
- Rothkegel, 2010 : Martin Rothkegel, « Die Sabbather – Materialien und Überlegungen zur Sabbatobservanz im mährischen Täuferum », in : Decot – Arnold, 2006, p. 59-76.
- Savy, 2015 : Pierre Savy, « Introduction » à : Martin Luther, *Des Juifs et de leurs mensonges (1543)*. Édition critique, Paris, Honoré Champion, 2015 (Bibliothèque d'études juives 55), p. 7-40.
- Schilling, 2014 : Heinz Schilling, *Martin Luther. Rebelle dans un temps de rupture*, Traduction de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Paris, Salvator, 2014 (Biographies).
- Schubert, 2010 : Anselm Schubert, « Fremde Sünde. Zur Theologie von Luthers späte Judenschriften », in : Korsch – Leppin, 2010, p. 251-270.
- Schwarz, 2015 : Reinhard Schwarz, *Martin Luther – Lehrer der christlichen Religion*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2015.
- Stegemann, 2014 : Ekkehard Stegemann, « Judenschriften », in : Volker Leppin, Gury Schneider-Ludorff, avec la coll. d'Ingo Klitzsch (éd.), *Das Luther-Lexikon*, Regensburg, Bückle & Böhm, 2014, p. 323-327.
- Stern, 2008 : Selma Stern, *L'Avocat des Juifs. Les tribulations de Yossel de Rosheim dans l'Europe de Charles Quint*. Traduit de l'allemand par Freddy Raphaël et Monique Ebstein, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2008.

# ÉTUDES D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES

*Collection dirigée par Matthieu ARNOLD*

---

## DERNIERS VOLUMES PARUS

### **Aux Presses Universitaires de France, Paris :**

79. Nicole DE LAHARPE, *Image de l'autre et image de soi. Les stéréotypes nationaux dans les Tischreden de Luther*, 2001.
80. Martin GRESCHAT, *Martin Bucer (1491-1551), Un réformateur et son temps*, traduit de l'allemand par M. Arnold, 2002.
81. Francis GUIBAL, *Approches d'Emmanuel Levinas. L'inspiration d'une écriture*, 2005.
82. René HEYER, *La condition sexuée*, 2006.
83. Daniel FREY, *L'interprétation et la lecture chez Ricœur et Gadamer*, 2008.
84. Anne-Marie HEITZ-MULLER, *Femmes et Réformation à Strasbourg (1521-1549)*, 2009.
85. Martin GRESCHAT, *Philippe Melancthon : théologien, pédagogue et humaniste (1497-1560)*, traduit de l'allemand par M. Arnold, 2011.

### **Aux éditions Classiques Garnier, Paris :**

86. Marc VIAL, *Pour une théologie de la toute-puissance de Dieu. L'approche d'Eberhard Jüngel*, 2016.

## VIENT DE PARAÎTRE

87. Matthieu ARNOLD, *Les femmes dans la correspondance de Luther*, édition revue, 2017.

---

## CLASSIQUES GARNIER

6, rue de la Sorbonne  
75005 PARIS – France